

L'éducation à l'esprit critique sur le terrain

3/6 : Repérer les biais cognitifs pour mieux penser ?



Dans ses conclusions, la synthèse coordonnée par l'association ÉPhiScience¹ pour l'École de la médiation émet plusieurs suggestions pour une éducation à l'esprit critique : les dispositifs de médiation doivent idéalement porter sur des contenus divers, recourir à l'argumentation, favoriser les jugements nuancés, privilégier un travail réflexif sur les incertitudes en jeu... Comment appliquer concrètement ces recommandations ?

Dans ce troisième opus, nous nous intéressons à la sensibilisation aux biais cognitifs. Une démarche nécessaire, mais pas suffisante.

Aborder l'esprit critique par le prisme des biais cognitif¹ (cognitifs) est tentant. La notion est à la mode, vulgarisée dans des livres – on se souvient de l'ouvrage « *Thinking, fast and slow* », les deux vitesses de la pensée du prix Nobel d'économie Daniel Kahneman –, popularisée par des youtubeurs, des journalistes... L'intention est louable : éduquer aux biais, les faire connaître voire expérimenter par les publics, permettrait à tout un chacun de mieux les identifier dans les discours, les textes, les débats, et finalement, de mieux évaluer l'information. Oui mais voilà, est-ce que ça marche ? Pas si sûr. Et ce, pour plusieurs raisons.

D'abord, cette démarche présente un risque : celle d'ébranler la confiance que nous avons dans notre capacité à traiter rationnellement l'information – en particulier chez les plus jeunes. Ensuite, rien ne dit qu'un entraînement de « débiaisage » soit transférable à des situations de la vie quotidienne. « *Enseigner l'existence d'un biais qui affecte la décision, notamment lorsqu'il reste à un niveau abstrait, ne permet pas nécessairement à l'apprenant de reconnaître les situations concrètes dans lesquelles le biais se présente et de savoir comment réagir* », note le rapport ANR « [Définir et éduquer l'esprit critique](#) »³, dirigé par la philosophe des sciences cognitives Elena Pasquinelli et publié en juin 2020. Enfin, rien ne dit

que sensibiliser aux insuffisances de notre système de pensée dans le traitement de l'information permette automatiquement d'aiguiser l'esprit critique. La littérature scientifique ne statue pas (encore) sur cette question. Dit autrement, ce n'est parce que le discours d'une personne est exempt de biais et d'arguments fallacieux⁴ qu'il fait preuve d'esprit critique (et inversement).

Concours de mauvaise foi

Reste que les dispositifs de médiation construits autour de cette notion de biais cognitifs, d'arguments fallacieux, de « moisissures de l'esprit »... existent et sont proposés aux publics sous différents formats, depuis déjà plusieurs années. Avec l'idée sous-jacente, difficilement objectivable, que ces distorsions du discours et de la pensée influenceraient nos choix et comportements quotidiens, et qu'il serait donc indispensable d'en prendre conscience.

Un exemple parmi d'autres : les « concours de mauvaise foi », initiés au milieu des années 2000 à Grenoble. Le principe : des participants s'affrontent à coup de sophismes, faux dilemmes, généralisations abusives, appels à l'ignorance et autres arguments moisissés. « *Un "concours de mauvaise foi" est une activité consistant à créer un argumentaire en défense d'une thèse – souvent absurde – en utilisant volontairement des sophismes, ou ce que j'aime à appeler des "arguments-arnaques",* explique [Florian Gouthière](#), journaliste scientifique et « curiologue », qui explore ce format de médiation depuis plusieurs années. *Autrement dit des structures et des raisonnements qui ne devraient pas nous convaincre... mais sont quand même susceptibles de nous convaincre, par exemple l'idée implicite selon laquelle la popularité d'une idée équivaut à sa véracité, "tout le monde le fait", "tout le monde sait bien que..."* »

Les participants développent à l'oral un argumentaire sur un thème choisi, volontairement fantaisiste (ex : « *Les chats complotent contre nous* » vs « *Les chats n'existent pas* »⁵). Il leur est donné des figures imposées, des biais argumentatifs qu'ils doivent insérer dans leurs discours. Un jury vérifie que les biais sont bien placés. Le vainqueur est celui qui manie le mieux les moisissures argumentatives et fait preuve de la plus grande mauvaise foi. « *Ces dernières années, j'ai proposé un certain nombre d'ajustements susceptibles d'en faire un exercice à la fois plus accessible et plus dynamique, en recentrant le jeu sur des sophismes employés dans la vie quotidienne, en travaillant à des définitions plus intuitives, ou en proposant des dispositifs qui favorisent l'implication du public* », remarque Florian Gouthière. En 2019 à Cournon (Puy de Dôme), un atelier de 3h animé par le journaliste est proposé aux participants avant la tenue du concours, afin de leur apprendre à reconnaître et à jouer avec les biais argumentatifs. Pour alimenter ce format de médiation, le Cortecs propose un « [petit recueil de 25 moisissures argumentatives](#) »⁶.

Faute d'évaluation, difficile de mesurer l'impact de ce type de dispositif, ce qu'admet volontiers Florian Gouthière : « *L'ambition est, a minima, d'interroger les participants et les spectateurs sur ces outils du discours. Reste à savoir si cette familiarisation avec des structures fallacieuses de raisonnement leur permet par la suite de mieux les détecter dans d'autres*

situations. » Selon les publics et le contexte (scènes ouvertes, espaces privés...), les thématiques abordées peuvent néanmoins « *gagner en sérieux, précise-t-il, et questionner de vrais enjeux de société* ».

Chasser la chasse aux biais

Quelle place accorder à cette sensibilisation aux biais cognitifs dans l'éducation à l'esprit critique ? « *C'est une bonne introduction, c'est très ludique* », affirme le docteur en sciences de l'éducation Kevin de Checchi (co-auteur de la synthèse coordonnée par ÉPhiScience), en accord avec les données de la littérature. À condition de manier l'outil avec modestie et prudence.

Premier écueil à éviter, la liste exhaustive de biais, soulignant à quel point nous raisonnons mal. Pour le pédagogue, cette façon d'aborder l'esprit critique manque de logique : « *Étudier un objet par ses travers, c'est comme tirer des flèches les yeux bandés à côté d'une cible. En décrivant un objet par ce qu'il n'est pas, on ne le décrit jamais. Sur l'esprit critique, c'est là une limite importante.* »

À l'expression « biais cognitif », connotée péjorativement, il préfère celle d'« heuristique de raisonnement ». « *Ce n'est pas parce qu'on utilise une heuristique qu'elle n'est pas utile. L'heuristique de confirmation n'est pas un mal en soi : on cherche des arguments qui corroborent ce qu'on dit. Ce qui est dangereux, c'est quand on ne fait que ça.* »

Plutôt que de partir de l'idée que notre cerveau nous tromperait en permanence et que nous ne pourrions pas lui faire confiance, il serait donc plus productif d'inverser le raisonnement : nous raisonnons bien la plupart du temps, notre fonctionnement cognitif est même tellement efficace que cela nous induit parfois en erreur. Le but est alors d'amener les élèves « *à reconnaître les situations où ils peuvent légitimement faire et se faire confiance et celles où ils sont plus à risque de commettre des erreurs* », observe le rapport « [Éduquer à l'esprit critique](#) »⁷.

Une deuxième recommandation serait de ne pas tomber dans une trop grande simplification de la réalité : « *Afin d'éviter de répandre davantage une vision erronée d'un cerveau totalement "biaisé", inefficace, voire inapte, il est essentiel de produire du contenu de vulgarisation sourcé, plus nuancé et explicite, pour une meilleure compréhension par tous de la notion de "biais cognitifs"* », prévient la synthèse coordonnée par ÉPhiScience.

Enfin, sensibiliser aux biais d'accord, mais à condition de présenter aussi les solutions pour les éviter, comme par exemple, l'usage de règles statistiques (appries) pour éviter des erreurs de causalité illusoire. « *C'est un juste équilibre à trouver*, admet Denis Caroti, cofondateur du Cortecs, doctorant en philosophie sur la formation des enseignants à la pensée critique et

contributeur du rapport « [Éduquer à l'esprit critique](#) »⁷. Car ce dont on a envie, c'est de déstabiliser les jeunes. Tous ces petits pièges cognitifs sont très bien... mais il faut les utiliser à bon escient pour déclencher ce que l'on souhaite, c'est-à-dire : maintenant que l'on sait qu'on peut se tromper, comment on va augmenter nos chances d'éviter de se tromper de cette manière-là ? Avec quelles méthodes, quelle démarche ? Il n'y a pas que la démarche scientifique, mais aussi la méthode d'analyse critique des textes, du langage... »

1. <https://www.estim-mediation.fr/ressource/synthese-education-a-lesprit-critique/>

2. Souvent présentés comme une déviation de la pensée rationnelle, les **biais cognitifs** « constituent des erreurs d'un système de raisonnement [...] fonctionnel dans de nombreuses situations du quotidien », note la synthèse coordonnée par ÉPhiScience.

3. https://jeannicod.ccsd.cnrs.fr/ijn_02887414/document

4. Les **arguments fallacieux** sont des raisonnements logiques dénaturés, erronés (sophismes, paralogismes...)

5. [Thèmes proposés](#) par l'association « Les dubitaristes girondins »

6. <https://cortecs.org/language-argumentation/moisissures-argumentatives/>

7. [Éduquer l'esprit critique, Bases théoriques et indications pratiques pour l'enseignement et la formation](#), texte rédigé sous la direction de la philosophe des sciences cognitives Elena Pasquinelli et du sociologue Gérald Bronner, dans le cadre des travaux du groupe de travail « éduquer à l'esprit critique » du Conseil scientifique du ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports.